

INSCRIPTIONS

adresser au bureau du Journa
13 8 à 11 heures du matin et
226 heures ou de 8 à 10 heure
soir.

Édition et Administrateur:
PIEDRAS 277 (premier étage)

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR—J. G. BORON DUBARD

III Année Num. 569--444

Une perche suspecte

La gazette officieuse s'est levée hier matin dans un état d'ahurissement impossible à décrire.

Elle qui ne s'étonnait rien, selon le conseil d'usage, est restée bouche bée et les yeux écarquillés, en présence du projet substitutif de M. Rarizeau dans l'affaire de Minas.

Les mots ordinaires ne suffisent pas pour peindre sa surprise, l'argot seul a un vocabulaire assez expressif pour la circonstance, car c'est là bien véritablement ce qu'il convient de qualifier d'épate-mé.

Il faut avouer aussi que les six sénateurs qui ont signé la proposition se sont montrés d'une désinvolture bien faite pour surprendre le patron qui croyait, les tenir à la solide.

Nous croyons pourtant que l'officielle gazette se trompe de parti-pris quand elle affirme que la surprise a été générale et que chrétiens et parpaillots ont été épatis avec elle et comme elle.

La véritable surprise générale eût été si des hommes justement réputés pour leur probité et leur clairvoyance se fussent prêts à la sanction des inanovantes éffrontées qu'on a employées pour faire triompher evers et contre tout la candidature de M. Ellauri.

La complaisance, même quand elle est retrouvée à raison de quatre cent cinquante piastres par mois, a des bornes que l'on ne saurait franchir, pour peu qu'on ait gardé encore le sens des convenances et le souci de la dignité personnelle.

Quand on a le passé et les traditions de José M. Muñoz et de Carlos A. Barro, quand on s'appelle Carlos María Ramírez, Martín Aguirre ou José L. Terci, il est des vilaines, avec lesquelles on ne saurait pactiser.

N'est-ce point trop déjà que, pour des raisons de fraude ou de politique, par un esprit tardif de conciliation, de pareils hommes soient amenés à transiger avec la fraude et à lui tendre la perche?

Car c'est là, en définitive, la signification du projet de résolution substitutif présenté par M. M. Barro, Ramírez et autres.

Une assemblée véritablement épaise de législatrice et de justice n'aurait pas recours à de tels expédients.

Dès le premier moment, elle eût ordonné une enquête parlementaire et déferlé à la justice criminelle les individus reconnus coupables des attentats signalés contre le collège électoral de Minas.

Les honnables auteurs du projet substitutif n'ont pas eu cette énergie, ou ils ont cru en leur servir les intérêts présents du pays en recourant à une sorte de cotoiement taillé, qui reste forcément insuffisante pour la moralité, et suspecte pour l'opinion.

Et c'est ainsi qu'ils ont été amenés à formuler une proposition qui justifie tout à la fois nos défaîtes et les critiques des amis du Gouvernement.

Car si, «la Nación» exceptée, tout le monde approuve l'annulation de l'élection du Minas, il s'en faut que la dissolution du Collège Electoral apparaisse à tous également justifiée.

En tout constitutionnel, il est plus que doux que le Sénat ait le droit de licencier un collège électoral, sous prétexte que titulaires et suppléants s'accusent mutuellement des pires faits; et en fait, beaucoup d'honnêtes gens se demanderont si l'élection d'un nouveau collège électoral pourra être faite dans des conditions d'honnêteté irréprochables.

La morale publique demandait des résolutions plus viriles et une conclusion plus nette.

Il est facile que la politique et la constitution actuelle du Sénat ne permettent point de lui donner pleine satisfaction.

Et c'est pourquoi la perche tendue au Gouvernement par quelques-uns des honorables membres du Sénat reste suspecte.

Le Gouvernement toutefois aurait tort de la repousser, et le pays sera sagement de s'y résigner.

Le premier lieu, la ville de Paris a été choisi en principe à la création d'établissements frigorifiques urbains et, de concert avec le département de la guerre, vient d'ouvrir un concours pour une première installation aux abattoirs de la Villette.

En second lieu, la commission présidée par le général Delamare propose d'utiliser les nombreuses industries parisiennes pourvues de machines à froid. Il suffirait, dans ces établissements, de faire, au dernier moment, des transformations déjà étudiées pour procéder soit à la conservation, soit même à la congélation des viandes.

Le service serait donc assuré en combinant les ressources des établissements de la municipalité parisienne, celles d'un certain nombre d'industries existantes et en créant quelques installations militaires.

Le sacrifice à demander à l'Etat pour sa part contributive dans le camp retranché de Paris paraît ne pas dépasser, excéder 2 millions et demi, alors que les prévisions d'origine, faites en bullettin, que l'imprimeur les faitait parution à chaque nouvelle phase d'une instruction judiciaire, et qu'ils se vendent comme du pain.

— Pour mon compte, ajouta-t-elle, j'en conservai plus de cent dans un vieux almanach: les dimanches d'hiver, après vêpres, nous les lissons jusqu'à la fin, et je vous assure que cela nous passe bien le temps.

Mme O. GEYIN CASSAL

motifs de l'assassinat, le lieu, l'heure; — il avait même lu que l'ondre où était caché le long couteau qui lui avait servi à trancher le cou de la victime: c'était dans un champ de jacinthes, près d'un ruisseau, sous une touffe de fleurs blanches.

Et toute cette histoire était accompagnée de citations bibliques, de métaphores floraliennes terminées par ce distique proverbial:

Or, sachez qu'il n'existe pas un île, si si flûte qu'il soit,

Qui ne vienne un jour au soleil.

Le soir on voyait passer des groupes de villageois tenant des «Aveus» multicolores: ils se parlaient bas, avec des airs effrayés, — se passionnant pour cette tragique histoire...

Je questionnai notre femme d'intendance et j'appris qu'on était ici très friand de ces petits bulletins; que l'imprimeur les faisait parution à chaque nouvelle phase d'une instruction judiciaire, et qu'ils se vendent comme du pain.

— M. le ministre des cultes, — Italien aux chœurs à leurs proportions. Son protocole de libéralisme bienveillant ne faisait pas du clergé français une caste à part.

Il nous recevait plus dans les classes élevées, dans les classes riches, mais presque toujours dans les familles rurales.

Pourquoi ne pas le considérer comme accompagnant ces fonctions d'Etat? — Il est contrôlé par l'autorité religieuse! (Exclamations à droite.)

Voilà nous parlons de réconciliation et de rapprochement, ne vous rappérez-vous donc pas votre discours de ceux qui séparent au lieu de rapprocher? (Très bien! très bien!)

Quant à moi, je le répète, en clergé, fils de France, enfant du sol et de la gloire, à le droit de se répandre dans la société française; il est mêlé à la nation, j'entends qu'il y reste.

On en soulève, on en soulèvera d'autres, mais préalablement le passage à la discussion du budget des cultes, c'est à dire la motion de M. Hubbard, a été voté, malgré une vive opposition de M. Hubbard, par 372 voix contre 158.

La discussion s'est engagée ensuite sur le gros brevet, l'article 5, qui met en prison 15 ans pour casser le sceau d'une somme de 30,000 francs, avec cette signification qu'il ne sera pas puni aux vacances qui viendraient à sa propreté, au cours de l'exercice, dans les élections aux conciliabules.

L'ordinaire a donné à la rétablissement du crédit, et M. Piou a appuyé la réclamation du ministre. Le chef de la droite constitutionnelle a proposé à cette occasion un discours élégant qui emprunte aux circonstances un ton sévère; mais la Chambre ayant interrompu le battage par un renvoi à demain, je me suis assis à ma table à demain la place que le discours de M. Piou doit occuper.

C'est M. d'Hulst qui a pris la parole le premier. On était fort ému jusqu'au moment où il a vu se diriger vers la tribune; mais à peine y a-t-il paru que les esprits se sont montrés avec un véritable habituel de colère qui déconcerte les gens à sang-froid.

Mgr d'Hulst a prononcé un discours d'une modération exemplaire, et il faut bien le dire, inaccoutumé, sans déranger, ne fut pas qu'une seconde, les adversaires de la religion et de l'Eglise. Je crois bien qu'ils ne se sont même pas aperçus de ce changement de ton.

La présentation est due aux efforts de son auteur, mais il y a tout de même quelque chose de curieux dans ce qu'il y a de si différent dans les deux discours.

Il relève donc, à tête reposée, ce discours, qui a l'importance d'une véritable déclaration de paix; mais il n'admettrait à aucun prix, qu'un homme, qu'un prêtre comme Mgr d'Hulst puisse porter la paix dans le pôle de sa soutane. Voici bien pourtant, je pense, le rameau d'olivier:

Mgr d'Hulst. — Vous nous dites: l'attitude du gouvernement et de la majorité envers le catholicisme se résume dans ce mot: neutralité.

Oui, c'est ce que vous nous répondez toutes les fois que nos réclamations se font entendre. Vous nous dites: nous observons la neutralité, et vous, les catholiques, vous criez à la persécution chaque fois qu'on ne défend pas à vos désirs.

Voix à gauche. — C'est bien cela!

Après avoir démonté que la neutralité absolue et même la neutralité relative, partiellement, sont de pure chimères, l'orateur a réalisé ce qui concerne les rapports de l'Eglise et de l'Etat, un régime spécial qu'il a qualifié d'un seul mot: «un libéralisme bienveillant».

Cette définition sera fortunée, et vous pouvez tenir pour certain que «un libéralisme bienveillant» va réveiller toutes les polémiques. Dans la bouche de l'orateur, ce langage quelque peu malentendu avait une autorité incroyable; et, aussi bien, celui qui s'exprimait ainsi du haut de la tribune y a insisté, d'une manière tout à fait explicite, dans sa conclusion.

Mgr d'Hulst. — C'est un des plus grands torts des partis que de se déclarer réciproquement la sincérité. De quel droit suspectez-vous l'autre de l'Etat?

On m'accuse de porter ici la guerre. J'ai exposé simplement des faits dont j'ai apporté la preuve, et je conclus en demandant au gouvernement et à la majorité d'abolir évidemment la loi qui a été votée.

Je la regardai ahuri... Il a tout avoué... De quoi était-il question?

«Oh oui, tout avoué, répéta-t-elle d'une voix douce... Il est sûr de son affaire, n'est-ce pas?»

— Certainement révolté... — Je suis sûr, et même d'un air诙谐的, car il m'a dit, qu'il avait trouvé la solution de l'équation: Cette pauvre petite violon est folle... — Faissons-lui ses illusions, me disais-je, tant qu'il a de la peine, mais main chevrotée un quartier.

— Vous savez, dit-elle, avec un clinquant des yeux, il a tout avoué.

Je la regardai ahuri... Il a tout avoué... De quoi était-il question?

«Oh oui, tout avoué, répéta-t-elle d'une voix douce... Il est sûr de son affaire, n'est-ce pas?»

— C'est bien évidemment... — Je suis sûr, et même d'un air诙谐的, car il m'a dit, qu'il avait trouvé la solution de l'équation: Cette pauvre petite violon est folle... — Faisons-lui ses illusions, me disais-je, tant qu'il a de la peine, mais main chevrotée un quartier.

— Vous savez, dit-elle, avec un clinquant des yeux, il a tout avoué.

— C'est bien évidemment... — Je suis sûr, et même d'un air诙谐的, car il m'a dit, qu'il avait trouvé la solution de l'équation: Cette pauvre petite violon est folle... — Faisons-lui ses illusions, me disais-je, tant qu'il a de la peine, mais main chevrotée un quartier.

— Vous savez, dit-elle, avec un clinquant des yeux, il a tout avoué.

— C'est bien évidemment... — Je suis sûr, et même d'un air诙谐的, car il m'a dit, qu'il avait trouvé la solution de l'équation: Cette pauvre petite violon est folle... — Faisons-lui ses illusions, me disais-je, tant qu'il a de la peine, mais main chevrotée un quartier.

— Vous savez, dit-elle, avec un clinquant des yeux, il a tout avoué.

— C'est bien évidemment... — Je suis sûr, et même d'un air诙谐的, car il m'a dit, qu'il avait trouvé la solution de l'équation: Cette pauvre petite violon est folle... — Faisons-lui ses illusions, me disais-je, tant qu'il a de la peine, mais main chevrotée un quartier.

— Vous savez, dit-elle, avec un clinquant des yeux, il a tout avoué.

— C'est bien évidemment... — Je suis sûr, et même d'un air诙谐的, car il m'a dit, qu'il avait trouvé la solution de l'équation: Cette pauvre petite violon est folle... — Faisons-lui ses illusions, me disais-je, tant qu'il a de la peine, mais main chevrotée un quartier.

— Vous savez, dit-elle, avec un clinquant des yeux, il a tout avoué.

— C'est bien évidemment... — Je suis sûr, et même d'un air诙谐的, car il m'a dit, qu'il avait trouvé la solution de l'équation: Cette pauvre petite violon est folle... — Faisons-lui ses illusions, me disais-je, tant qu'il a de la peine, mais main chevrotée un quartier.

— Vous savez, dit-elle, avec un clinquant des yeux, il a tout avoué.

— C'est bien évidemment... — Je suis sûr, et même d'un air诙谐的, car il m'a dit, qu'il avait trouvé la solution de l'équation: Cette pauvre petite violon est folle... — Faisons-lui ses illusions, me disais-je, tant qu'il a de la peine, mais main chevrotée un quartier.

— Vous savez, dit-elle, avec un clinquant des yeux, il a tout avoué.

— C'est bien évidemment... — Je suis sûr, et même d'un air诙谐的, car il m'a dit, qu'il avait trouvé la solution de l'équation: Cette pauvre petite violon est folle... — Faisons-lui ses illusions, me disais-je, tant qu'il a de la peine, mais main chevrotée un quartier.

— Vous savez, dit-elle, avec un clinquant des yeux, il a tout avoué.

— C'est bien évidemment... — Je suis sûr, et même d'un air诙谐的, car il m'a dit, qu'il avait trouvé la solution de l'équation: Cette pauvre petite violon est folle... — Faisons-lui ses illusions, me disais-je, tant qu'il a de la peine, mais main chevrotée un quartier.

— Vous savez, dit-elle, avec un clinquant des yeux, il a tout avoué.

— C'est bien évidemment... — Je suis sûr, et même d'un air诙谐的, car il m'a dit, qu'il avait trouvé la solution de l'équation: Cette pauvre petite violon est folle... — Faisons-lui ses illusions, me disais-je, tant qu'il a de la peine, mais main chevrotée un quartier.

— Vous savez, dit-elle, avec un clinquant des yeux, il a tout avoué.

— C'est bien évidemment... — Je suis sûr, et même d'un air诙谐的, car il m'a dit, qu'il avait trouvé la solution de l'équation: Cette pauvre petite violon est folle... — Faisons-lui ses illusions, me disais-je, tant qu'il a de la peine, mais main chevrotée un quartier.

— Vous savez, dit-elle, avec un clinquant des yeux, il a tout avoué.

— C'est bien évidemment... — Je suis sûr, et même d'un air诙谐的, car il m'a dit, qu'il avait trouvé la solution de l'équation: Cette pauvre petite violon est folle... — Faisons-lui ses illusions, me disais-je, tant qu'il a de la peine, mais main chevrotée un quartier.

— Vous savez, dit-elle, avec un clinquant des yeux, il a tout avoué.

— C'est bien évidemment... — Je suis sûr, et même d'un air诙谐的, car il m'a dit, qu'il avait trouvé la solution de l'équation: Cette pauvre petite violon est folle... — Faisons-lui ses illusions, me disais-je, tant qu'il a de la peine, mais main chevrotée un quartier.

— Vous savez, dit-elle, avec un clinquant des yeux, il a tout avoué.

— C'est bien évidemment... — Je suis sûr, et même d'un air诙谐的, car il m'a dit, qu'il avait trouvé la solution de l'équation: Cette pauvre petite violon est folle... — Faisons-lui ses illusions, me disais-je, tant qu'il a de la peine, mais main chevrotée un quartier.

— Vous savez, dit-elle, avec un clinquant des yeux, il a tout avoué.

— C'est bien évidemment... — Je suis sûr, et même d'un air诙谐的, car il m'a dit, qu'il avait trouvé la solution de l'équation: Cette pauvre petite violon est fol

UNION FRANÇAISE

GLACES ET SORBETS

Voulez-vous prendre un bon sorbet? Allez-y vers les glaces finement préparées délicates et savoureuses, les glaces qui laissent sur les lèvres l'arôme d'un ruit ou l'arôme d'un fruit. Lisez à la 3^e page l'aviso du Casino de la Bolsa et courrez chez Vélera.

tut, asocier ses noms à los de los más encantadores enemigos del doctor Hurra. Y así, para evitar una política de la que hasta hace poco han sido partícipes y sus laboradores. La comisión de la que yo formo parte, no tardó en votar su acuerdo y le diré: "yo no doy la presidencia de la República a nadie servido, pasándome la más insignificante, pasándome el favorito d'arbol o al pésimo político".

Pero, si en el caso que yo sea elegido, el dictadura sienta bien que No.

Por lo supuesto, la Nación valdrá que cuando me encargue en su trono; ella podrá ser convalecencia para su país.

Amaro Care.

A la lumière électrique.—L'hôtel bâti près de la rue Pichot continue à faire de révoltes dans la ville. Les habitants des boutiques y ont choisi que jour considérable.

Pour sommets à la partie des hôtels qui ne peuvent venir qu'à nos heures déjà un peu avancées de la soirée. M. Velazquez a été élu à la tête de la commission électorale. A la lumière électrique jusqu'à l'heure de fermeture.

Pour le service de dette.—La Douane a rendu mardi à la Banque de l'Orfèvre et du Rio de la Plata, pour la somme de la dette extérieure, la somme de \$ 16,902,377.

Explosifs.—Le décret du 1^{er} de Septembre, au Sénat, est fait public, mais devenu contre le public qui s'était rendu au Palais Legislatif pour assister aux dernières périphéties de la discussion sur la farce électorale de Minas.

Les appels de la mort.—Principales à M. Carvalho, il a été vaincu par les deux derniers numéros. Il a fait déclarer la guerre.

Audirabiel C'est à huis clos, en effet, qu'il convenait de discuter la chose où le grand malin s'est si fort distingué.

Les dernières nouvelles du Panama.—M. Argandoña, devant la Cour d'Assises, et le chambellan député qui faisait il n'avait autorisé M. Solomón à faire des promesses à ma femme Cotta.

M. Solomón a été relevé de ses fonctions de Directeur de l'École et envoyé en province dans une profonde obscurité.

Interpellé au Sénat, le gouvernement a obtenu un ordre du juge confiné aux 500 voix contre 50. On sait qu'à la Chambre des Députés il a obtenu 297 voix contre 225.

Il nous faut faire immédiatement la portefeuille de la Justice.

Institut Uruguayen.—Nous avons l'honneur d'annoncer que le rapport présenté le 15 mars, courant par le directeur de l'Institut Uruguayen, nous en repétrons pratiquement.

Les élections du président.—Ils vont bien, mais, sur la ligne argentine. On nous manda de Cordoba que le complot de la suzeraineté de la Banque Provinciale à Bellavista a été suivi d'une coup de revolver par un nommé Lyon qui a été gravement blessé.

À Riojito de Santa Fe, un curieux typographie gibraltare a tiré sur Otilio Larco, directeur de la «Capital», celiui a parviété le coup qui était destiné au maire projectif à attirer l'attention du plus malveillant des ouvriers Jesus Alba.

Dispersion d'un conseil.—Un conseil fort depuis que passe la disparition d'un citoyen belge qui avait réussi à se lancer avec un certain nombre de nos compatriotes à une autre partie du continent, emportant la cause d'une société dont il possédait une part d'une souscription et plusieurs centaines de parts empruntées peu d'instants avant son départ.

On sait que des dénonciations sont faites pour qu'il soit arrêté ou abattu par la police et ramené à ses fonctions.

Arrrestation.—Le prince de Bratislava a réussi à faire la main sur le vol de bijoux, commis il y a quelques semaines à l'Hôtel de Paris, au profit de l'empereur brésilien Mauá.

Le voleur ne sortit, autrefois, que l'île d'un commerçant établi aux environs de la place Constitución.

Il a été arrêté en ce moment où le chuchoté a naissance dans une maison de prêts sur gages, quelques-uns des biens de la police.

Il fut arrêté.—La chambre des Députés continua à voter. Vingt trois articles ont été acceptés en deux Jours. On ne saura trop longtemps cette activité.

JEAN-JACQUES RÉTHORE

MISÈRE

- 3 -

Au coin de la rue Colon et Sarandí le charbonneux s'arrête et les voitures de deux derniers s'arrêtent.

Une heure après, au cinéâtre central celle qui dans la vie avait été Mme Mirquette Coloma, reposant dans la terre auprès des restes de son mari.

Quand le cercueil eut été descendu dans la tombe, les gens quittèrent le cinéâtre et remontèrent en voiture.

Tout autour de la tombe, les petits oiseaux, que l'arrivée de tout ce monde avait mis en fuite, revinrent chanter, dans les arbres.

Les fossoyeurs s'approchèrent d'Alfred qui leur fut resté près de la tombe, comme il eût été attendu que la mort lui fit un dernier adieu. Le chapeau à la main, il lui adresserent quelques paroles de consolation et lui rappelèrent que c'étaient eux qui avaient ouvert la tombe et descendu le cercueil. «Elle était bien lourde, la pierre dure!» dit l'un des hommes. Alfred leur donna quelque menue monnaie. Et ils s'en allèrent, plus loin achever la toilette d'une autre tombe.

IV

Pendant de longs jours, après la mort de

La loterie d'hier.—Le N° 2,653 a gagné le lot de 20,000 piastres.

Los lots de 100 piastres sont délivrés aux numéros 7,410 et 9,332.

Une descendante de Mandrin.—Le 1^{er} de Septembre, à Varese, près Saint-Martin (Italie), une jeune personne de 12 ans, a été trouvée morte dans un restaurant long de la route de Chasselay. On crut d'abord à un assassinat par une conjuration en raison du frère inconnu. De fortes contestations ont suivi, mais le corps fut identifié par le docteur Girard, de Vinay, qui déclara qu'il avait reçu pour la lever le corps.

Le débat a été continué et l'on a été obligé de faire tout un ménage pour le faire. Je disirai que je doyais au président de la République aucun service, pas même la plus insignifiant, pas moins l'honneur d'avoir été à la présidence pour la faire.

Et si dans l'avenir, car via à via, moi interrogerai, il dirait sans hésiter que Non.

Pour les surplus «la Nación» sait que quand on cherche sur mon trône; elle pourra s'en convaincre vous tous.

Amaro Care.

A la lumière électrique.—L'hôtel bâti près de la rue Pichot continue à faire de révoltes dans la ville. Les habitants des boutiques y ont choisi que jour considérable.

Pour sommets à la partie des hôtels qui ne peuvent venir qu'à nos heures déjà un peu avancées de la soirée. M. Velazquez a été élu à la tête de la commission électorale. A la lumière électrique jusqu'à l'heure de fermeture.

Pour le service de dette.—La Douane a rendu mardi à la Banque de l'Orfèvre et du Rio de la Plata, pour la somme de la dette extérieure, la somme de \$ 16,902,377.

Explosifs.—Le décret du 1^{er} de Septembre, au Sénat, est fait public, mais devenu contre le public qui s'était rendu au Palais Legislatif pour assister aux dernières périphéties de la discussion sur la farce électorale de Minas.

Les appels de la mort.—Principales à M. Carvalho, il a été vaincu par les deux derniers numéros. Il a fait déclarer la guerre.

Audirabiel C'est à huis clos, en effet, qu'il convenait de discuter la chose où le grand malin s'est si fort distingué.

Les dernières nouvelles du Panama.—M. Argandoña, devant la Cour d'Assises, et le chambellan député qui faisait il n'avait autorisé M. Solomón à faire des promesses à ma femme Cotta.

M. Solomón a été relevé de ses fonctions de Directeur de l'École et envoyé en province dans une profonde obscurité.

Interpellé au Sénat, le gouvernement a obtenu un ordre du juge confiné aux 500 voix contre 50. On sait qu'à la Chambre des Députés il a obtenu 297 voix contre 225.

Il nous faut faire immédiatement la portefeuille de la Justice.

Institut Uruguayen.—Nous avons l'honneur d'annoncer que le rapport présenté le 15 mars, courant par le directeur de l'Institut Uruguayen, nous en repétrons pratiquement.

Les élections du président.—Ils vont bien, mais, sur la ligne argentine. On nous manda de Cordoba que le complot de la suzeraineté de la Banque Provinciale à Bellavista a été suivi d'une coup de revolver par un nommé Lyon qui a été gravement blessé.

À Riojito de Santa Fe, un curieux typographie gibraltare a tiré sur Otilio Larco, directeur de la «Capital», celiui a parviété le coup qui était destiné au maire projectif à attirer l'attention du plus malveillant des ouvriers Jesus Alba.

Dispersion d'un conseil.—Un conseil fort depuis que passe la disparition d'un citoyen belge qui avait réussi à se lancer avec un certain nombre de nos compatriotes à une autre partie du continent, emportant la cause d'une société dont il possédait une part d'une souscription et plusieurs centaines de parts empruntées peu d'instants avant son départ.

On sait que des dénonciations sont faites pour qu'il soit arrêté ou abattu par la police et ramené à ses fonctions.

Arrrestation.—Le prince de Bratislava a réussi à faire la main sur le vol de bijoux, commis il y a quelques semaines à l'Hôtel de Paris, au profit de l'empereur brésilien Mauá.

Le voleur ne sortit, autrefois, que l'île d'un commerçant établi aux environs de la place Constitución.

Il a été arrêté en ce moment où le chuchoté a naissance dans une maison de prêts sur gages, quelques-uns des biens de la police.

Il fut arrêté.—La chambre des Députés continua à voter. Vingt trois articles ont été acceptés en deux Jours. On ne saura trop longtemps cette activité.

JEAN-JACQUES RÉTHORE

MISÈRE

- 3 -

Au coin de la rue Colon et Sarandí le charbonneux s'arrête et les voitures de deux derniers s'arrêtent.

Une heure après, au cinéâtre central celle qui dans la vie avait été Mme Mirquette Coloma, reposant dans la terre auprès des restes de son mari.

Quand le cercueil eut été descendu dans la tombe, les gens quittèrent le cinéâtre et remontèrent en voiture.

Tout autour de la tombe, les petits oiseaux, que l'arrivée de tout ce monde avait mis en fuite, revinrent chanter, dans les arbres.

Les fossoyeurs s'approchèrent d'Alfred qui leur fut resté près de la tombe, comme il eût été attendu que la mort lui fit un dernier adieu. Le chapeau à la main, il lui adresserent quelques paroles de consolation et lui rappelèrent que c'étaient eux qui avaient ouvert la tombe et descendu le cercueil. «Elle était bien lourde, la pierre dure!» dit l'un des hommes. Alfred leur donna quelque menue monnaie. Et ils s'en allèrent, plus loin achever la toilette d'une autre tombe.

IV

Pendant de longs jours, après la mort de

Buena coloración.—Se ofreció una para un hombre un muchachito que se quedó sin padres. Los lotos de 100 piastres fueron dados a los numéros 7,410 y 9,332.

Una descendante de Mandrin.—Le 1^{er} de Septembre, a Varese, près Saint-Martin (Italie), una jeune personne de 12 ans, fue encontrada muerta en un restaurante situado en la ruta de Chasselay. Se creyó que era un asesinato, pero las contestaciones fueron muy fuertes. Se realizó una autopsia y se descubrió que el cuerpo era de un hermano que había muerto hacía mucho tiempo.

El debate continúa.—En el restaurante situado en la ruta de Chasselay, se creyó que era un asesinato, pero las contestaciones fueron muy fuertes. Se realizó una autopsia y se descubrió que el cuerpo era de un hermano que había muerto hacía mucho tiempo.

Alfred, su hermano, se presentó y declaró que el hermano muerto era su hermano menor, que se había muerto hace mucho tiempo.

El debate continúa.—En el restaurante situado en la ruta de Chasselay, se creyó que era un asesinato, pero las contestaciones fueron muy fuertes. Se realizó una autopsia y se descubrió que el cuerpo era de un hermano que había muerto hace mucho tiempo.

Alfred, su hermano, se presentó y declaró que el hermano muerto era su hermano menor, que se había muerto hace mucho tiempo.

El debate continúa.—En el restaurante situado en la ruta de Chasselay, se creyó que era un asesinato, pero las contestaciones fueron muy fuertes. Se realizó una autopsia y se descubrió que el cuerpo era de un hermano que había muerto hace mucho tiempo.

Alfred, su hermano, se presentó y declaró que el hermano muerto era su hermano menor, que se había muerto hace mucho tiempo.

El debate continúa.—En el restaurante situado en la ruta de Chasselay, se creyó que era un asesinato, pero las contestaciones fueron muy fuertes. Se realizó una autopsia y se descubrió que el cuerpo era de un hermano que había muerto hace mucho tiempo.

Alfred, su hermano, se presentó y declaró que el hermano muerto era su hermano menor, que se había muerto hace mucho tiempo.

El debate continúa.—En el restaurante situado en la ruta de Chasselay, se creyó que era un asesinato, pero las contestaciones fueron muy fuertes. Se realizó una autopsia y se descubrió que el cuerpo era de un hermano que había muerto hace mucho tiempo.

Alfred, su hermano, se presentó y declaró que el hermano muerto era su hermano menor, que se había muerto hace mucho tiempo.

El debate continúa.—En el restaurante situado en la ruta de Chasselay, se creyó que era un asesinato, pero las contestaciones fueron muy fuertes. Se realizó una autopsia y se descubrió que el cuerpo era de un hermano que había muerto hace mucho tiempo.

Alfred, su hermano, se presentó y declaró que el hermano muerto era su hermano menor, que se había muerto hace mucho tiempo.

El debate continúa.—En el restaurante situado en la ruta de Chasselay, se creyó que era un asesinato, pero las contestaciones fueron muy fuertes. Se realizó una autopsia y se descubrió que el cuerpo era de un hermano que había muerto hace mucho tiempo.

Alfred, su hermano, se presentó y declaró que el hermano muerto era su hermano menor, que se había muerto hace mucho tiempo.

El debate continúa.—En el restaurante situado en la ruta de Chasselay, se creyó que era un asesinato, pero las contestaciones fueron muy fuertes. Se realizó una autopsia y se descubrió que el cuerpo era de un hermano que había muerto hace mucho tiempo.

Alfred, su hermano, se presentó y declaró que el hermano muerto era su hermano menor, que se había muerto hace mucho tiempo.

El debate continúa.—En el restaurante situado en la ruta de Chasselay, se creyó que era un asesinato, pero las contestaciones fueron muy fuertes. Se realizó una autopsia y se descubrió que el cuerpo era de un hermano que había muerto hace mucho tiempo.

Alfred, su hermano, se presentó y declaró que el hermano muerto era su hermano menor, que se había muerto hace mucho tiempo.

El debate continúa.—En el restaurante situado en la ruta de Chasselay, se creyó que era un asesinato, pero las contestaciones fueron muy fuertes. Se realizó una autopsia y se descubrió que el cuerpo era de un hermano que había muerto hace mucho tiempo.

Alfred, su hermano, se presentó y declaró que el hermano muerto era su hermano menor, que se había muerto hace mucho tiempo.

El debate continúa.—En el restaurante situado en la ruta de Chasselay, se creyó que era un asesinato, pero las contestaciones fueron muy fuertes. Se realizó una autopsia y se descubrió que el cuerpo era de un hermano que había muerto hace mucho tiempo.

Alfred, su hermano, se presentó y declaró que el hermano muerto era su hermano menor, que se había muerto hace mucho tiempo.

El debate continúa.—En el restaurante situado en la ruta de Chasselay, se creyó que era un asesinato, pero las contestaciones fueron muy fuertes. Se realizó una autopsia y se descubrió que el cuerpo era de un hermano que había muerto hace mucho tiempo.

Alfred, su hermano, se presentó y declaró que el hermano muerto era su hermano menor, que se había muerto hace mucho tiempo.

AU LOUVRE

Grande Maison de confection pour hommes

DE

MIGUEL A. DEL GUERGIO

Cet établissement monté à l'initiative des plus renommés des grandes capitales et situé dans une des principales rues de cette ville, offre continuellement à sa clientèle et au public en général, un grand et élégant assortiment de cossins français et anglais et toujours de la dernière nouveauté, et pour que le public s'assure de la véracité il n'a qu'à visiter le magasin. En vu de la situation difficile la maison a fait un grand rabais sur ses prix.

Le public est prévenu qu'il trouvera AU LOUVRE le précieux américain appareil nouveau pour prendre la mesure des pantalons.

Pour se rendre compte des avantages qu'il y trouvera le public n'a qu'à visiter la grande maison de confection pour hommes AU LOUVRE.

191^A CONVENTION 191^A

Entre 18 de Julio y San José

MONTEVIDEO



INSTITUTO ODONTOLOGICO

AMERICANO

DIRIGIDO POR LOS CIRUJANOS DENTISTAS

F. CASULLO Y HNO.

206—CALLE ANDES---206 ESQUINA 18 DE JULIO

Avisamos a nuestra clientela y al público en general que hemos establecido un instituto Odontológico, único en su clase en Montevideo.

En este Instituto se en donde todos encontrarán las ventajas deseadas para obtener una buena dentadura sin molestia ni sacrificios.

1^a. A qui solo hacemos las EXTRACCIONES, ORIFICACIONES Y EMPLOMADOS SIN EL MAS MINIMO dolor, por medio de la maquinaria anestésica infinita que poseemos ÚNICA en la América del Sur y hacemos toda clase de trabajos conocidos en el arte dentario SIN EXCLUSIÓN, a satisfacción del mas exigente.

2^a. Los precios son al alcance de todas las clases.

3^a. Alguno lo fuerá como lo pagar el trabajo al contado lo podrá hacer por mensualidades de uno ó dos pesos ó mas, según lo acomodo y plaza.

4^a. Luego lo que les asegurarán sus dientes por la mitad suma de CINCUENTA pts. por mes, siempre que los suscriptores de cada familia sean menos de cinco, siendo mas se hará una rebaja de un veinte por ciento los que se los enviarán la dentadura haciendo todo tipo de reparaciones que fueran necesarias, hasta colgarles la dentadura completa si hubiere necesidad, por lo tanto los asegurados tendrán derecho a que los Directores lo mantengan la dentadura en perfecto estado de conservación ya sea en los dientes naturales ó artificiales.

Pido a las personas que oscuran al Instituto y pidan datos, y se suscriba al menos uno de en dicho Instituto.

Grand Hôtel du Parc Giot
A COLONTenu par M. Maupeu, propriétaire de l'Hôtel de LA PAIX à
Montevideo

M. Maupeu a l'honneur d'informer les familles de Montevideo et sa nombreuse clientèle, qu'il a pris en location le Grand Hôtel du Parc Giot à Colon, lequel est ouvert au public depuis le 1^{er} Septembre.

Ce magnifique établissement, sans égal dans l'Amérique du Sud est parfaitement meublé avec des meubles venus pour l'Hôtel National, et assurera aux familles un confort comme il n'y en a dans aucun autre.

Villa Colon est réputée comme une des localités les plus saines et les plus gaiques des environs; vues pittoresques, avennes plantées d'arbres majestueux, tramway depuis la station jusqu'à l'hôtel; en un mot tout ce qui peut renfermer la campagne agréable, unie à la proximité de Montevideo font de cet établissement une spécialité dans la République.

Il y a des appartements complètement équipés pour familles et nouveaux mariés et de grands salons pour banquets.

Le service est soigné et les prix réduits.

La réputation dont jouit l'Hôtel de la Paix de Montevideo est la meilleure garantie pour les personnes qui désireront l'honoriser de leur clientèle, assurées qu'elles seront d'être bien servies.

GRAND HOTEL ESPAGNOL
DE

JOSEPH GUARDIOLA

Le propriétaire de ce magnifique établissement à l'honneur d'aviser sa nombreuse clientèle que pour lui procurer plus de commodité il a ouvert de luxueux salons donnant sur la rue San Martín 395, 397, 293, en face à l'hôtel, et avec communication à la rue Bacacay 10.

Le service a été notablement amélioré, la cuisine est à charge d'un excellent maître d'hôtel, les prix sont modiques.

La propriété et le locataire régulent dans toutes les dépendances.

Il a visité les autres salons, particulièrement ceux destinés aux familles, chaque pourra se convaincre que l'Hôtel Espagnol est unique en son genre à Montevideo.

C'est aussi l'unique hôtel qui soit entouré par plusieurs lignes de tramways, communiquant aux places de la Plaza Ramírez, las Pocitos, la Place de Toros, etc., lesquels passent devant les divers portes de l'établissement.

Bains chauds et froids.

Prix accessibles à toutes les bourses.

Servicio à domicile.

Barandí, 395, 397 et 399.—Bacacay 10—MONTEVIDEO

JEAN RAMEAU

SIMPLE

XXIX

COMMENT LÉON RETROUVA UN EMPLOI

Quand il eut présenté sa carte à tous les directeurs de journaux, Doris la présente à toutes les personnes qu'il juge susceptibles de lui faire gagner un morceau de pain, de n'impartir à quelle façon. D'abord, il envia un emploi dans quelque ministère, puis il ambitionna de trouver place chez un éditeur, puis dans une maison de commerce, puis n'importe où; Il lui vint quelques menus travaux de copie, un comptable à remplacer pendant trois semaines, un journal de carrosserie à mettre en pages pendant deux mois. Dans ses loisirs, il écrivait de beaux contes, bien joyeux, pour plaisir davantage aux aux éditeurs. Il fut arrivé, comme tant d'autres qui ont éprouvé des revers littéraires, à ne trouver de talent nullement nulles, quo tous les critiques sérieux étaient mis à en parler.

Et Doris, quand il oyait raconter ces exploits

encore, il passait de longues heures à médire de nos gloires:

—Co Glories, qu'il barbonneur!

Les camarades, eux, arrivaient presque tous.

Mirande trouvait le moyen de se battre tous les trois mois, ce qui faisait vendre ses livres.

Listrailes était devenu l'amant d'une cocotte puissante, qui faisait acheter les œuvres de son petit homme par tous ses admirateurs.

Ou tirait à des mille folles, qui avait raté son mariage avec une jolie actrice, trouva, uno bello nunt, un directeur de théâtre dans une soirée, et l'amerreille tellement en jouant au billard, que le directeur, séduisante, lui demanda un à-propos en vers pour l'anniversaire de Racine. Un autre, un chaste jeune homme imberbe et rougissant, avait publié à ses frais un roman très connu, obligea, et vivit très heureux pour s'en tenir étranger quelques mois de prison. Un autre, après avoir écrit pendant dix ans des vers superbes et inaperçus, était arrivé à écrire des poésies si ténèbreusement incohérentes et si farceuses qu'il n'eût pas été possible de les lire.

Et Doris, quand il oyait raconter ces exploits

CARNE LIQUIDA
(VIANDE LIQUIDE)

EXTRACTO LIQUIDO

PEPTONO Y PEPTONIZADO

DEL DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

POR VILLENA Y VALDEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD)

CALLE URUGUAY NUM. 175

-844-



EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

Agentes Generales en el Espana
G. Ortúñoz, Cangallo 1029, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3420, New-York.
Gregorio Ortúñoz, Piazza Campello, 8, Gen.
E. Michel, Villa Elisabeth, Vesinet-París.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Geo Cushing y Ca., Londres.

-844-

Medalla de Oro Paris 1869 Medallade Oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y do más seguro y rápido resultado. El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale una costilla de vaca. Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos. La alimentación de los enfermos asegurada por grava quo sea su estado y sin fatigar su estómago.

Maison spéciale de Glaces
(Helados à la Napolitana)

PLACE INDEPENDENCIA ESQUINA GENERAL LINIER

Près du Théâtre Solis

Nous portons à la connaissance du public que le fabricant de glaces qui a porté cette nouveauté à Montevideo a ouvert cet établissement où les consommateurs trouveront la plus grande variété de glaces. En outre la maison dispose de deux grands salons élégamment meublés dont l'un est spécialement affecté aux dames et familles.

Nous espérons que le public saura favoriser comme il le mérite cet habile industriel. Chaque glace (helado) 10 CENTIMES.

TALLER MECANICO DE CARPINTERIA

TORNERIA Y ASERRADERO A VAPO

DE

JUAN BAUTISTA GASTERAN

Especialidad en persianas à la Americana, escaleras de caracol y toda obra concerniente al ramo.

Precios sin competencia

CALLE COLONIA 300 ESQUINA OLIMAR

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

CALLE MERCEDES NUMEROS 38 Y 38^BEsquina Florida números 9^B 100 y 102

Casa introductora y Fábrica Se vende por mayor y menor

PRECIO FIJO Y AL CONTADO

Esta casa se ocupa por su surtido general de toda clase de artículos de menaje de Bazar, de mercería, libro en blanco, etc., etc.

Especialidades y fábrica de escaleras de toda medida, para tiendas y casas de negocio, pintores, jardines y casas de familia.

Sillas-escaleras, bancos-mesa, taburetes, armarios, flambreras, y toda clase de artículos de madera, cartótilas de mimo, etc., etc.

Gran surtido de mercería.

Utensilios de cocina de todas clases, de fierro batido, esmalte, etc.

Cristalería y vidrios, surtido general de copas botellas, platos, etc.

Cepillos, escobas y plumeros de todas clases.

Artículos para colegios, librerías, papelerías, y artículos de escritorio.

Canastos de todas clases.

Cubiertos, cuchillos, cucharas, tenedores, cuchas, etc., todo el artículo más ordinario hasta el más fino.

Artículos de hojalatería en general.

Artículos de ferretería en general.

Porcelana y loza gran surtido, juegos de mesa, de té, café, etc.

Lamparas, cañaderos, etc.

Insecticidas y multitud de artículos, de juguetes y especialidades que por su gran variedad no pueden enumerar.

Artículos para riegos artificiales.

Molinos de viento, premios, en todas las exposiciones, para motores y riegos. Se colocan y se y se hacen todos los trabajos concernientes, y al efecto la casa se recomienda por los trabajos que ha hecho.

Estos molinos se recomiendan a los estancieros, charcer, a quinteros y en las fábricas. Trabajos garantizados.

Se encarga la casa de hacer pozos artesianos surtido de todos los artículos.

La mejor recomendación de la casa es el aumento de su venta continua, lo que le permite ser constante y estable y poner sus precios justo fuera de toda competencia.

Por cualquier pedido, dirigirse al zaguán del BAZAR ENCICLOPEDICO, calle Florida, número 38, 39 y 40, entre las calles 33 y 38 b.

Recuerdos

d'anciens camarades, se sentait une morsure au cœur. Il essaya d'écrire un livre à scandale, lui aussi. Mais il n'était pas né pour les sommets. Le dégoût lui vint dès les premières pages. Il écrivit un volume philosophique avec ce titre à sensation: *Deux et deux sont cinq*. Mais il n'oublia pas les moyens de l'entreprendre. Il eut la nostalgie d'un rondin intitulé: *Ce qu'il y a de plus raid. Mais, dès les premières lignes, sa plume fut d'une châseté à effrayer des rosiers. Et bientôt, il se remit à faire des vers aux étoiles, et aux roses, et à toutes les choses démodées que ses yeux avaient la mauvaise goûte de trouver toujours belles, son cœur toujours émouvantes.*

Il eut doux ans et trois mois. Elle était encore.

—Oh! j'ai le temps, disait Anna, quand il parlait de la servir.

Et Léon était bien heureux de cette réponse.

Ambroisine, deux fois, envoya de nouveau des billets. Léon s'enroulait dans cette visolle.

Anna devait un peu plus pâle chaque jour. Yette, très fatiguée par la dentition sans doute, perdait ses belles joues roses. Tous les

baisers du monde étaient impuissants à les faire renaître.

Un jour, Léon reçut d'Ambroisine une lettre vide.

Un instant, il demeura immobile, les yeux perdus au loin, à voir passer et repasser une petite hirondelle noire. Il se leva, il était cinq heures.

—Ah! j'étais, moi. J'étais sorti.

Et prenant son chapeau, il se précipita dans l'escalier.

A demi fou, il courut. Il se rentra au bureau.

Il demanda à parler au secrétaire de la rédaction. C'était un jeune homme bien doux,

blanc pâle, avec un bon sourire dans les yeux, qui, chaque jour, s'dsalait un peu plus les pompons dans son cabaret empananti de giz. Il regardait Doris. Il l'avait connue et estimé trois ans.

Simple eut appris son échec à l'Académie française, qu'il n'eût pas eu dans l'âme une telle explosion de bonheur.

Comme il se souvint, ébloui, dans l'escalier du journal, il vit vagement, de ses pupilles radieuses, Mirande qui chantait.